

# JOURNAL DES DEMOISELLES ET COURRIER DES DAMES

12 Décembre 1885

PARIS 48, Rue VIVIENNE

MODES DE PARIS - CHRONIQUE BEAUX-ARTS

THÉÂTRE - ÉCONOMIE DOMESTIQUE



## MODES

Nos lectrices nous ayant demandé de leur donner un ensemble de toilettes de deuil élégantes et de leur désigner quelques jolis accessoires, nous donnerons aujourd'hui la description de divers costumes que nous avons été voir, à leur intention, à la Scabieuse, rue de la Paix, 10. Nous avons constaté que le deuil se prête facilement aux modes actuelles, pour peu que le goût qui dirige toutes les combinaisons, soit sobre et distingué. Commençons par décrire un costume de deuil en drap amazone et tissu caniche, tissu qui remplace l'astrakan comme garniture. Jupe en velours garnie d'une bande en tissu caniche, tunique ouverte sur trois plis plats qui forment quille, avec une bande en tissu caniche au bord fuyant; deux larges plis creux montent cette tunique, derrière, à la taille. Corsage avec gilet en velours, revers Directoire, pattes sur le postillon en tissu caniche. Le manteau qui achève la toilette est en velours de laine bouclé, façon visite; la manche, demi-large, a un parement d'astrakan; l'astrakan se retrouve en deux bandes, sur le devant et en col rabattu. Ces façons un peu sérieuses sont destinées aux personnes en grand deuil.

Une robe élégante, demi-deuil, pour mariage, est en satin noir et couverte de dentelle; l'arrangement est simple et nouveau. La dentelle disposée en cintre sur le tablier, est interrompue de côté par une superbe quille



Robe en sicilienne havane doré clair et dentelle crème, pour diner. — Costume en satin rosé et tulle irlandais, pour jeune fille.  
Modèles de madame Léa Berger, 72, rue Blanche.

en jais qui, pour rejoindre la traîne, tourne dans le bas. Le tulle-dentelle qui recouvre la traîne est très fourré et taillé un peu long, afin de trouver quelques plis qui, en le soutenant, l'empêchent de plaquer sur le satin. Très charmant corsage orné d'un plastron en



jais, répété au dos; les côtés couverts d'une dentelle courant de l'encolure au bas, de manière à ce que le bord dentelé cache le pied du rang suivant.

La visite, genre dolman, est toute courte; elle dégage complètement la traîne, et le satin est couvert de tulle-dentelle; un petit postillon tout papillonnant accompagne on ne peut mieux la tournure arrondie sur laquelle il s'enlève; les longues manches ont la dentelle plissée verticalement, et la pointe, comme celle des pans, est prise dans un cornet en perles de jais, terminé par un très beau gland. La capote en dentelle, avec des aigrettes qui retombent en pluie de jais.

Un autre pardessus nous a paru bien joli, c'est une sorte de mantelet très court avec le dos forme visite. Le devant se retourne dans le bas pour former une manche qui joue sur un gilet en brocart. Bande de Skungs partant de l'encolure où un col en jais forme trois piques sur le dos; de longues chaînettes en perles tombent en frange.

Une superbe robe de chambre est en peluche frappée, noire et surah mauve. Très longue traîne; le devant très ouvert sur une demi-robe en surah; celle-ci, couverte de dentelle, est coulissée quatre fois dans la hauteur par des rubans en satin noir, à picots, noués au milieu, qui forment le plus joli effet. La manche se termine par deux bouillons en satin mauve couverts de tulle-dentelle; une grande dentelle rabat autour de l'encolure.

Nous allons maintenant décrire deux jupons charmants dont l'un est en moire; les lés de derrière sont coulissés par un étroit ruban qui forme ensuite un flot très fourni; le bas découpé en pointes aiguës, se détache sur des volants en dentelle posés sur un bas de jupon en faille, bordé d'un plissé frisottant. L'autre jupon, d'une élégance exquise, est en satin Rhadamès mauve, et l'envers prune; on se sert des deux couleurs dans la disposition du jupon. Le bas du jupon, pour former transparent est mauve, le haut prune. Deux grands volants sont formés d'entre-deux de dentelle réunis par un ruban noir couvert de tulle; ce tulle voile ce qu'aurait d'un peu clair la couleur mauve; tous deux sont terminés par une dentelle froncée et le second rehausse un petit volant en Rhadamès mis du côté prune. Deux autres volants s'étagent sur la tournure, ils sont très fournis de fronces.

Quittons le deuil, et voyons chez mesdemoiselles Vidal, 104, rue de Richelieu, quelles sont les nouveautés créées pour les premières réunions de la saison. Les corsages ont une coupe excellente qui moule la taille; les garnitures, dont on les couvre un peu trop peut-être — mais c'est la mode — sont vraiment jolies et d'une variété qui surprend. Du reste, tout en sacrifiant au goût du moment, mesdemoiselles Vidal savent ne prendre que ce qu'il faut pour enjoliver un corsage sans le charger. La forme veste est tout à fait gentille dans ses multiples transformations et convient même au costume habillé, quand elle s'ouvre sur un fichu de gaze ou de dentelle, plissé et pris dans un corselet.

Une très belle robe de diner est en faille feuille de rose, brodée sur le tablier et de côté, de superbes fleurs ou la soie et des perles rosées se mêlent à la broderie, l'allègent et l'égaient de doux reflets. Cor-

sage à pointe; autour du décolleté une légère draperie de tulle et un bouquet de roses multicolore au creux de l'épaule.

Une autre robe est en surah et gaze bleu pâle, elle est commandée par une grand'mère pour l'entrée dans le monde de sa petite fille: ce sont de bien jolies étrennes. La jupe, en surah, est couverte par quatre grands volants, lesquels sont entièrement couverts de petits plissés en gaze, le tout d'un vaporeux bien en harmonie avec les dix-huit printemps qu'il est chargé d'embellir encore. Un grand voile de gaze relevé en lactière enveloppe cette jupe d'un nuage diaphane. Corsage à pointe froncé à la Vierge; un bouquet jardinière à l'épaule en aigrette, même bouquet pour la coiffure. Les bas en soie bleutée et les souliers en satin et à Cothurnes. Les gants sont en Suède naturel, ne dépassant pas le coude. Ce genre de cadeau qui se propage dans les familles nous semble bien choisi; il n'est pas restreint à la seule toilette de soirée, on donne aussi un costume de ville, un manteau, et mesdemoiselles Vidal font pour ces cadeaux des prix vraiment raisonnables. Un manteau pour une fillette qui touche à ses quinze ans a été donné par une marraine à sa filleule. Il est en très belle vigogne à envers ouatine bouclé, de couleur tabac, couleur en vogue, et très ajusté au dos, avec deux plis creux qui dessinent parfaitement la tournure; le devant est vague, de chaque côté un pli plat, un col en astrakan monté sur une brisure. Ce qui donne du genre à ce pardessus, c'est une cordelière plate, large de trois doigts, posée au bas de la taille et qui vient s'attacher à gauche en formant de très longues boucles; la cordelière se termine de glands-boules, le tout en passementerie de laine.

CORALIE L.

#### JUPONS ET TOURNURES

De madame Marguerite Bordereau, 32, rue du Sentier.

La grâce de la tournure dépend beaucoup de la manière de se juponner, et une tournure mal faite ou un jupon trop développé enlève non seulement au costume mais à la femme, l'aspect gracieux qu'elle pourrait avoir. Il y a chez madame Bordereau une quantité de modèles parmi lesquels il est facile de faire un choix s'harmonisant avec la taille; nous en avons vu de toutes les dimensions avec les aciers diversement posés; la coupe très bien comprise doit soutenir le relevé et arrondir la croupe d'une jupe droite. Les personnes minces trouveront des formes qui développeront les draperies, tandis que celles un peu fortes des hanches pourront choisir un modèle qui en accentuant la tournure accusera moins la hanche. Le jupon-tournure est le plus complet, le plus élégant que nous ayons vu en ce genre. Il supprime le jupon, parce que le demi-jupon, qui recouvre la tournure et tout l'accompagnement des ressorts, en tient lieu. Cette moitié de jupon mobile, quelle que soit l'étoffe employée, est couverte de volants froncés ou plissés, rehaussés de dentelle ou garnis de velours, de ruches, de broderie. Pour le cachemire, la garniture est en dentelle de laine ou en ruban de velours, pour le surah ou le satin, c'est la dentelle espagnole, et pour les couleurs tendres une de ces nouveautés en dentelle crème que l'on met en profusion; des rubans ornent les volants. Toute cette jolie garniture est soutenue par une balayeuse, vrai fouillis de mousseline et de dentelle. Ce même jupon se fait en nansouk, en brillant, et la broderie anglaise, ainsi que la dentelle-torchon, est employée dans la garni-



ture; on l'enjolive aussi de fine broderie et de dentelle. Nous le désignons aux personnes pratiques comme aux élégantes, parce qu'il est aussi commode dans sa forme qu'il est coquet dans sa façon.

CHAUSSURES

Maison Poivret, Kahn successeur, 61, rue Montorgueil.

Constatons le succès de la botte des *Marcheuses*, un vrai succès qui attire dans les magasins de M. Kahn les femmes du monde et la modeste mère de famille. Cette botte, cousue, est confortable, élégante et d'un prix raisonnable : c'est une chaussure de fatigue qui ne se déforme pas : qualité essentielle. La chaussure de luxe est parfaitement faite, de forme à la mode et toute coquette. Les frères et les maris de nos abonnées trouveront comme elles le soulier de courses et celui de soirée. Quant aux fillettes et aux jeunes garçons, M. Kahn a pour leur usage une chaussure inusable, et des bottines habillées pour leur jour de congé et pour les réunions enfantines. Quant aux bébés, leurs petits pieds seront soutenus et à l'aise dans de bien gentils souliers et des bottes en veau mort-né, en chevreau blanc ou bleu, en peau mordorée. N'oublions pas les chasseurs pour lesquels la maison Kahn-Poivret a des souliers, des bottes et des guêtres qui feraient la joie de Nemrod lui-même. Toutes les chaussures d'appartement sont soignées, chaudes, coquettes et confortables.

NOUVELLE ÉTRENNE

*Pare-lumière, décoré d'un dessin original au fusain.*  
Maison Henri, 5, faubourg St-Honoré.

Nous désignons particulièrement aux personnes de goût, le pare-lumière, parmi les objets d'étrennes que nous offre la maison Henri. La feuille du pare-lumière est décorée d'un fusain de madame Dumoutier, exquise composition d'une habileté et d'un fini très appréciés des artistes. Il y a deux formes de pare-lumière, et les encadrements délicatement sculptés complètent un ensemble artistique qui place cette nouveauté en première ligne parmi les objets élégants et dignes de figurer dans le plus somptueux et le plus coquet salon.

HYGIÈNE

Parfumerie Guerlain, 15, rue de la Paix.

Si mes lectrices le permettent, je leur donnerai aujour-

d'hui des détails sur l'emploi et les effets du Baume de la Ferté et de la mixture balsamique. J'y suis d'autant plus encouragée que nous recevons de chaleureux remerciements pour les avoir conseillés à beaucoup de nos abonnées qui se plaignaient de toutes les petites souffrances amenées par le froid et le passage du froid à la chaleur. Les premiers soins à prendre pour éviter les gerçures, ce sont : 1° ne pas laisser la peau humide après les ablutions, l'essuyer avec un linge très sec; 2° ne pas s'exposer à l'ardeur d'un feu de cheminée en rentrant du dehors et, si la peau est susceptible, se frictionner les mains avec une flanelle imbibée de très bonne Eau de Cologne. Ce sont de petites précautions dont on se trouvera bien. M. Guerlain, si com-



Costumes pour jeunes garçons et pardessus pour fillette.  
Modèles de M. Joseph Lacroix, tailleur spécial, 62, boulevard Haussmann.

pétent pour tout ce qui regarde l'hygiène de la peau, les conseille comme très efficaces.

La Mixture balsamique s'emploie seulement pour les engelures non ouvertes, lorsqu'elles gonflent et rougissent la peau avec de fortes démangeaisons : on imbibe un peu de coton de mixture et l'on en frotte la partie rouge pendant quelques instants; on peut simplement en verser deux ou trois gouttes sur la peau et frotter avec les doigts jusqu'à ce qu'elle soit sèche. On répétera ces frictions trois fois par jour; on laissera sécher la mixture sans l'essuyer. La mixture étant liquide ne peut être expédiée que par colis postal; ajouter au prix, 85 centimes s'il doit être rendu à domicile, ou 60 centimes pris en gare.



Le Baume de la Ferté est souverain pour la guérison des gerçures des lèvres, du nez, de tout le visage: il guérit les crevasses et engelures ouvertes aux mains et aux pieds. En ayant fait usage personnellement et pour des enfants qui souffraient d'engelures ouvertes, nous le recommandons en toute confiance, comme nous le faisons d'ailleurs quand il s'agit d'un produit de M. Guerlain.

Le Baume de la Ferté peut s'appliquer dans la journée, parce que l'effet en est prompt, mais il est préférable de l'appliquer le soir. On en enduit les parties gerçées qui ne tardent pas à être complètement guéries. Pour les crevasses, gerçures, engelures ouvertes aux mains, aux pieds, il faut, avant d'appliquer le baume, que la partie malade soit parfaitement propre. On baigne la plaie avec un peu d'eau tiède, on l'essuie pour enlever l'humidité; on pose ensuite le baume que l'on a étendu sur du papier brouillard et on le maintient par un gant, un bas ou un linge. On renouvelle ce pansement, soir et matin, jusqu'à la guérison qui, dans les cas ordinaires, se produit au bout de vingt-quatre heures. Le baume coûte 1 fr. 50 la petite boîte, et 15 centimes par la poste, envoyé en échantillon, 40 centimes recommandé. Ces deux excellentes préparations ne se trouvent qu'à la parfumerie Guerlain.

\* \*

LAIT ANTÉPHÉLIQUE DE CANDÈS  
26, boulevard Saint-Denis.

Voici les dernières bises de l'automne, elles gercent la peau et la rougissent; pour se défendre de leurs atteintes et pour enlever les boutons, le hâle, les rugosités et les taches, dernières traces des voyages et des bains de mer, il

faut demander à M. Candès, 26, boulevard Saint-Denis, son *Lait antéphélique*; il vous l'enverra *franco* contre un mandat de 5 francs.

Ce Lait connu depuis 36 ans dans le monde entier est, mêlé avec 2 ou 3 fois autant d'eau, la meilleure des eaux de toilette, il purifie la peau et lui rend sa fraîcheur et son éclat.

\* \*

NOUVEAUTÉS DE LA COMPAGNIE DES INDES

27, rue du Quatre-Septembre.

Nous venons de recevoir les nouveautés de la Compagnie des Indes pour robes de bals et soirées, nous en citerons quelques-unes avec leurs prix et largeur, afin d'en donner une idée; nous ne prétendons pas donner ici le catalogue, car grâce à la demande et à l'envoi d'une série d'échantillons, on peut faire son choix le plus facilement possible. Parmi ces nouveautés, nous avons remarqué de délicieux crêpons en 58 centimètres de largeur à 4 fr. 50 le mètre en blanc, rose, ciel; une étamine filet soie, largeur 60 centimètres, à 2 fr. 90 le mètre en blanc filet or, blanc filet blanc, blanc filet ciel, blanc filet bayadère, fera de jolies toilettes de jeunes filles; une diamantine dans toutes les nuances; une rayure bayadère sur crêpe de Chine lamé or coûte 5 fr. 90 le mètre.

Nous rappelons à nos abonnées que pour les achats du jour de l'an, il est grand temps de faire les demandes d'échantillons et nous engageons vivement nos lectrices à penser aux coupes et coupons sur lesquels il est fait une grande différence de prix. — Écrire directement, 27, rue du Quatre-Septembre.

#### EXPLICATION DES GRAVURES NOIRES (pages 205 et 207)

*Robe en sicilienne havane doré clair et dentelle crème.* — Jupe en taffetas couverte de plissés en dentelle, moins les lés de derrière qui sont couverts par une traine carrée, se développant en larges plis creux. Cette traine est serrée par des plis et agrafée sur la pointe du corsage; un petit panier la rejoint au relevé de la draperie-tablier, qui est le prolongement du corsage, lequel est lacé derrière. Sur le décolleté en cœur une dentelle or; même dentelle au bord fuyant de la draperie-tablier et sur la manche, où on la dispose en jockey. Touffe de plumes à l'épaule. Prix de cette robe: de 200 à 250 francs.

*Costume en surah rose et tulle d'Irlande brodé.* — Jupe en taffetas; au bas du tablier, couvert par une demi-jupe en tulle surmontée de deux rangs de tulle relevés de côté, plissé en surah. Les lés de derrière en surah, avec un tulle brodé appliqué sur le bas, tombent droits et sont montés par des plis ronds et serrés. Corsage en surah couvert de tulle, moins le devant qui fait plastron, lequel est cerné par un ornement en tulle faisant le tour du décolleté et que

l'on serre, de chaque côté, par une cocarde en ruban. Cet ornement se termine en pointe à la taille. Devant, seulement, une dentelle froncée fait basque; une étroite ceinture en ruban, terminée par un flot, cache la couture. Manche arrêtée au dessus du coude et garnie d'une engageante en dentelle.

*Costume en cheviot marron, pour petit garçon de huit ans.* — Culotte boutonnée de côté et sous le genou, long gilet en casimir fauve et jaquette aux angles abattus. Colchale en même étoffe.

*Costume en drap uni et fantaisie, pour jeune garçon de douze ans et au-dessus.* — Long pantalon en fantaisie, gilet montant et veste anglaise arrondie aux angles.

*Pardessus en ouatine tabac, pour fillette de huit ans et plus.* — Devant vague avec une bande d'astrakan de l'encolure au bas; col rabattu et parement de la manche assortis. Le dos très ajusté et le bas de la jupe plissé. Ouverture d'une poche-tailleur sur le côté du devant.

#### EXPLICATION DE LA GRAVURE COLORIÉE 4550

*Costume d'intérieur en faille héliotrope à rayures musique et faille pékin à dessin velouté.* — Jupe en faille à rayures musique et polonaise en faille veloutée. Celle-ci, fermée diagonalement, forme une pointe-feuille drapée sur le pouf, lequel est tombant avec des plis relevés en vague. Une bande de Chinchilla encadre la pointe, elle remonte sur le pouf pour redescendre garnir la pointe-feuille de droite. Collier de Chinchilla à l'encolure et bracelet assorti à la manche. Bas de soie mais et souliers mordorés.

*Costume de visite en faille française grise unie et faille à rayures astrakan. Mantelet-visite en velours brique foncé, garni de Chinchilla.* — Jupe en tissu de soie astrakan enveloppée d'une tunique largement ouverte au côté

gauche; les deux bords qui s'enfuient sont plissés de plis couchés qui forment éventail; le pouf a l'aspect d'un double capuchon arabe; le côté opposé est étagé en plis. Corsage à pointe avec plastron en tissu astrakan et un col droit fait, ainsi que le parement de la manche, de la rayure astrakan. Petit mantelet-pèlerine en velours grenat avec un bas de manche rapporté sous la garniture de Chinchilla; même garniture au bas de la menotte et à l'encolure, le mantelet est doublé de satin piqué et ouaté gris Chinchilla. (Patron découpé.) — Bottines en vernis, avec guêtre grise. — Gants de Suède. — Chapeau en feutre brillant gris orné de plumes brique et de nœuds en ruban de velours.





4550

## Journal des Demoiselles

Modes de Paris.

ET PETIT COURRIER DES DAMES RÉUNIS

Rue Vivienne, 48.

Coiffures de M<sup>lles</sup> VIDAL, 104, r. de Richelieu. Chapeau de M<sup>me</sup> BOUCHERIE, 16, r. du Vieux Colombier. Jupons  
et Cournures de M<sup>me</sup> BORDEREAU, 32, r. du Sentier. Étoffes en cachemire de l'Inde de la COMPAGNIE DES INDES,  
21, r. du 4 Septembre. Lait Antiphlogistique de CANDÈS, 26, B<sup>is</sup> St Denis.



## CHRONIQUE

L'optimisme à l'Académie Française. Physionomie d'orateur. Les bons exemples ne sont pas toujours suivis. — Le *Cid* à l'Opéra. Qui est juge d'un succès : le public ou la critique ? *Réflexions musicales d'une ignorante en musique*. — On demande un *Cid* en chair et en os. Malheureuse comme une reine. — Il y a toujours de l'argent pour les pauvres. Tous les moyens sont bons aux femmes charitables. La bienfaisance aux enchères publiques.



Le pessimisme fait de grands progrès chez nous et je partage de plus en plus l'opinion des savants qui estiment que le monde doit finir par le refroidissement. Les glaces du pôle n'ont pas encore sensiblement commencé à descendre vers nos régions tempérées, mais le froid du doute, de la désillusion, du mépris de nous-mêmes et de nos semblables est en train de dessécher et de durcir les fibres du cœur humain. Un apôtre du pessimisme, M. Thiaudière, vient de publier un volume qu'il a rempli de ses pensées et qu'il a dédié à ses deux chiens. On y lit, entre autres, cette maxime qui donne une idée du reste :

« Pour quiconque n'est plus de mère, il est encore un moyen aussi sûr d'être aimé : c'est d'avoir un chien ; mais il n'en est pas d'autre. »

Je me permets d'insinuer timidement que la mère a un avantage sur le chien, c'est qu'on n'a pas encore établi d'impôt sur la maternité !

Heureusement que si l'optimisme avait disparu du reste de la terre on le retrouverait à l'Académie Française. Tous les ans, vers la fin de novembre, l'auguste Compagnie invite un public nombreux, trop nombreux hélas ! à un spectacle consolant : celui de la vertu couronnée, triomphante dès ce monde et passant à la caisse. Le moyen de ne pas croire au bien, quand on voit l'homme de bien sortir du cabinet de M. Pingard avec quelques billets de cent francs dans sa poche !

Cette satisfaction nous a été donnée jeudi dans une réunion où les femmes semblaient avoir pris la loutre pour mot d'ordre de leurs toilettes, sans doute parce que l'Institut est situé au bord de l'eau. Pendant deux heures il est tombé une pluie de paroles aimables presque aussi épaisse que celle qui ruisselait sur le zinc du dôme. M. Camille Doucet a ouvert le feu, pardon ! l'averse, par la lecture du rapport sur les prix de littérature. Avec sa physionomie fûtée et mobile, son regard éveillé et les lourdes broderies de son frac palmifère, l'aimable orateur faisait songer à un renard passant sa tête hors d'un buisson de verdure et prêtant l'oreille au chant des coqs du voisinage. Au contraire, avec sa barbe Olympienne, son front puissant, sa large encolure, M. Maxime Ducamp qui parla ensuite, ressemblait à un fleuve émergeant du sein des ondes, le buste tout empêtré de roseaux.

On a couronné une foule d'individus de tous les âges, de tous les sexes et pour les motifs les plus différents ; des poètes, des historiens, des savants pour avoir écrit des livres ennuyeux, des ignorants pour en avoir écrit d'amusants, j'ai même cru comprendre qu'il y a eu des écrivains récompensés pour avoir eu la modestie de ne pas écrire. Aux plus favorisés, M. Doucet donnait deux phrases d'éloge ; la plupart n'en avaient qu'une. Parfois, par économie, la même phrase servait pour deux lauréats. C'est ainsi qu'à la campagne on installe deux invités sans importance dans la même chambre quand le château est encombré. A certains concurrents malheureux le rapport disait : « vous n'avez pas eu le prix, mais vous auriez pu l'avoir si votre ouvrage eût été meilleur. » Ceux-là ressemblaient aux personnes priées dans une maison après qu'on sera sorti de table et qu'on appelle *refreshers* chez nos voisins d'Outre-Manche.

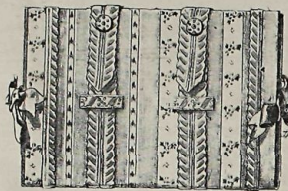
M. Maxime Ducamp faisait les honneurs de la fête à la vertu proprement dite, aux pompiers et aux nageurs ayant bravé l'eau ou le feu, aux gendres ayant résisté à la dangereuse tentation de laisser mourir de faim leur belle-mère, aux domestiques ayant servi un demi-siècle au même endroit sans recevoir d'autres gages que ceux de l'affection de leurs maîtres, quand ceux-ci en étaient encore capables.

Une vieille amie à moi, qui n'est pas riche, me disait en sortant : « J'ai encore amené Justine à la séance ; voici la septième fois. Mais cette fille est réfractaire à l'exemple des belles actions. Jusqu'ici elle ne m'a même pas proposé une simple réduction sur ses salaires. »

La critique musicale me fait toujours rire. J'étais sortie de la première représentation du *Cid* sinon enthousiasmée, du moins fort satisfaite d'avoir assisté à l'apparition d'une œuvre échappant à la règle générale des opéras nouveaux qui, depuis quelques années, sont tous mortellement ennuyeux. Le *Cid* est fort brillant, un peu bruyant, et aussi varié que possible comme spectacle ; la musique en est presque partout compréhensible à première audition ; elle a été remarquablement applaudie ; enfin les *bis* ont été nombreux, chose rare, depuis longtemps, aux premières de l'Opéra. Je m'attendais donc, le lendemain, à trouver dans les journaux un verdict de succès sans circonstances atténuantes. Pas du tout ; il paraît que nous n'y connaissons rien et que Massenet a souvent fait beaucoup mieux. Soit, n'en parlons plus, ou plutôt parlons-en avec l'humble aveu de notre infériorité. Après tout, le public se compose non pas de savants comme Massenet, mais d'ignorants comme votre servante.

Eh ! bien, j'ai fait la remarque que voici. L'ancienne  
(La suite à la page 212.)



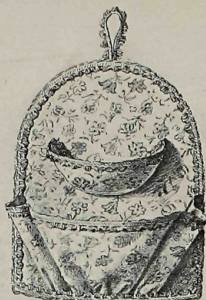


N° 1. Carton à photographies.

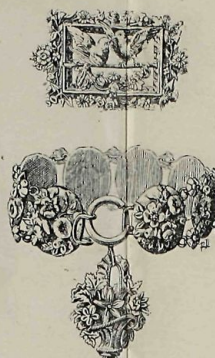
passer la courroie, qui est faite en galon, et se termine en patte; avant de coller la doublure on pose les boutons, on colle les rubans de côté, on étend un peu de ouate.

N° 2. *Vide-poche pour petit salon, en étoffe Louis XVI.* — Tailler en carton flexible sur 25 cent. de hauteur et 18 en largeur, le fond du vide-poche. Arrondir le bord supérieur et cintrer légèrement le bord inférieur. Appliquer une légère couche de ouate, puis l'étoffe. La première poche a 32 cent. de large et 11 de hauteur; on la double de soie; on fronce le bas en laissant de chaque côté 4 cent.; on bâtit cette partie au bas du fond préparé, puis les côtés; dans le haut, on forme un godet que l'on maintient par des points, après avoir cousu au bord un effilé très fin. La seconde poche a 17 cent. de large et 9 de hauteur; arrondir le bord inférieur, doubler la poche, mettre l'effilé au bord supérieur, et monter cette

N° 1. Carton à photographies, soie ancienne Louis XVI et galon or. (Tous ces ouvrages sont en étoffe ancienne, on peut les remplacer par une étoffe moderne.) — Les deux côtés se taillent en carton sur 27 cent. de largeur et 18 de hauteur; on les réunit par une bande de toile de 6 c. de large, que l'on colle en la faisant avancer d'un centimètre sur chaque carton; aux deux bords, coller un ruban de fil qui dépassera la toile. Appliquer l'étoffe après avoir recouvert le carton d'une finette; on rabat l'étoffe intérieurement en la collant. Mettre des traverses en galon pour

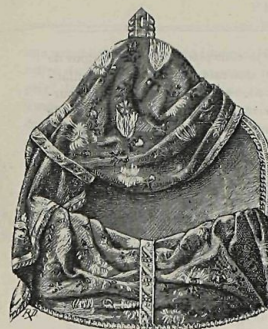


N° 2. Vide-poche pour petit salon.



N° 3. Bracelet et broche Louis XVI. Ouvrages de la maison Lebel Delalande, 348, rue St-Honoré. Bijoux de la maison Senet, 3, rue du 4 Septembre.

N° 7. *Broche et bracelet Renaissance.* — En vieil argent, avec un travail en relief et une ciselure très finement exécutée. — 15 fr.



N° 4. Vide-poche pour bureau.

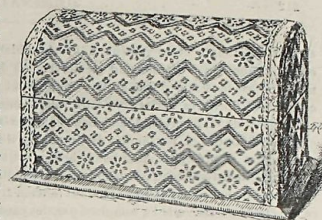


N° 7. Broche et bracelet Renaissance.



N° 8. *Poche pour cabinet de travail.* — Est faite d'une bordure ancienne, fond rouge avec courant d'étoiles crème, de peluche rouge et de galon or. Tailler en finette le fond et la poche; le fond sur 50 cent. de hauteur et 35 de largeur, la poche sur 30 de hauteur. Mettre la bande d'étoffe au milieu, l'encadrer de peluche, sur les côtés, et mettre un galon or pour cacher la couture; le fond préparé, faire de même pour la poche que l'on appliquera dessus; bâtir le contour; poser la doublure. Un galon or est posé à cheval, tout autour, moins le bord supérieur. Former le pli creux, poser une patte dessus, et deux boutons aux extrémités; on coud de chaque côté, pour la suspendre au mur, des anneaux que l'on couvre de crochet.

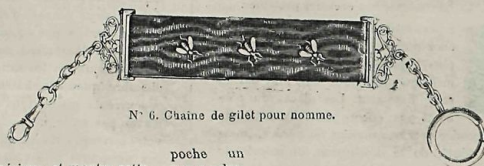
N° 9. *Poche pour chambre à coucher, en damas de soie, paille et violet, empire.* — Le fond a 35 centim. de hauteur et 30 de largeur, la première poche 14 de hauteur, la seconde, 12. Appliquer l'étoffe sur le fond, puis les deux poches après les avoir doublées et avoir posé les galons. Le tout préparé, doubler le fond et encadrer d'un galon, moins le bas qui se garnit d'une frange or. Un pli creux, dans le haut, maintenu par une patte en galon. Des anneaux pour suspendre.



N° 5. Coffret à bijoux fendu de velours de Gènes.

N° 10. *Robe de chambre en peluche*

N° 6. Chaîne de gilet pour homme.



poche un peu au-dessus de la première. On double de satin l'envers du fond, après avoir étendu un peu de ouate; la doublure doit rabattre dessus; ce bord sera caché par la petite frange qui entoure le vide-poche.

N° 3. *Broche et bracelet Louis XVI.* — En vieil argent finement travaillé. Un panier avec fleurs est suspendu à l'anneau-fermoir. — Prix, 10 fr.; 7 fr. 50 c. la broche.

N° 4. *Vide-poche pour bureau.* — Tailler le dos en carton sur 30 c. de long, 34 de haut au milieu, et 20 de côté. Découper le bord supérieur. Le fond a 13 c. de profondeur et la même largeur que le dos. La bande a 41 c. de haut au milieu et 14 sur les côtés. La longueur correspond au tinte qui forme le fond. Pour le drapé, suivre le modèle du croquis.

N° 5. *Coffret à bijoux à secret.* — Copié sur le coffret, qui est au Louvre, de Catherine de Médicis. Le panneau de côté enlevé, on découvre un petit tiroir. Il est tendu en velours de Gènes du XVI<sup>e</sup> siècle. Les angles pris dans un galon ancien or et argent.

N° 6. *Chaîne de gilet pour homme.* — Un ruban de moire appliqué de mouches ciselées, les extrémités prises dans des ferrets en argent oxydé, supportant l'anneau d'attache et le porte-mousqueton.



N° 8. Poche pour cabinet de travail.



N° 10. Robe de chambre en peluche noire frappée. De la Scabieuse, 10, rue de la Paix.



N° 9. Poche pour chambre à coucher.

versée par des coulisses en tulle dans lesquelles passe un ruban qui se termine par un flot. Ceinture nouée à la taille par un flot de coques. A l'encolure, dentelle rabattue et très petit ruche. A la manche un bouillonné de satin couvert de dentelle.

N° 11. *Costume en natté bronze uni et à rayures mousse, rouges, havane.* — Jupe en taffetas avec un haut volant à larges plis. La tunique est plate devant, une quille en étoffe rayée la coupe sur le côté et dessus passe une belle cordelière qui se noue dans le haut; les extrémités qui jouent se terminent par des boules. A partir de la quille, la tunique est plissée et forme un éventail développé par le relevé du poul sur lequel s'appuie le pastillon du corsage; corsage garni devant et au dos d'une longue pointe d'étoffe rayée. Col droit, parement rayé à la manche ronde.

N° 12. *Costume en lainage tissé marine sur un fond grenat.* — Jupe en taffetas avec un plissé qui dépasse la jupe en lainage, laquelle est droite avec un seul large pli creux qui fait quille sur le côté.



N° 12. Costume en lainage marine tissé sur fond grenat. Modèle de mademoiselle Thirion.



N° 11. Costume en natté bronze uni et même étoffe rayée. Modèle de mademoiselle Thirion, 47, boulevard Saint-Michel.



*école a été atteinte et convaincue d'invraisemblance; on a dit que ces répétitions du même vers ou de la même phrase musicale n'étaient pas logiques et que ces « airs, » fioriturés, écrits pour faire valoir l'organe et le talent de l'interprète, détonnaient dans les moments pathétiques et passionnés du drame, où il faut que l'action se précipite. A la bonne heure; mais l'école nouvelle a-t-elle tenu ce qu'elle nous promettait? Après avoir supprimé l'air et le récitatif (ancien style) ce qui était fort aisé, elle l'a remplacé par des cantilènes trop souvent pleurnicheuses qui me rappellent ces sauces du restaurant, lesquelles sortent toutes de la même casserole. Dans le *Cid*, quand Saint-Jacques de Compostelle apparaît à Rodrigue, le jeune guerrier lui adresse une mélodie douceuse qui, sur d'autres paroles, se chanterait aussi bien sous le balcon d'une beauté endormie. Essayez de prendre la sérénade de *Don Juan* pour en faire un cantique!*

J'ai rarement vu autant de saints, d'évêques et d'enfants de chœur sur la scène et je trouve qu'en plus d'une occasion les convenances n'ont point été gardées. Sans rien exagérer, j'éprouve quelque répugnance à voir un prélat en crosse et en mitre se frayer un chemin à travers un quadrille de danseuses en train de s'ébattre dans le costume que l'on sait. Je ne comprends pas davantage qu'une princesse, en distribuant à son peuple des petits sacs qui semblent venir de chez Boissier, fasse des mines et des grâces bonnes tout au plus pour une Infante d'Opérette. Enfin j'ai envie de battre Chimène quand je la vois, en grand deuil de son père, faire la bouche en cœur et les yeux en coulisse à celui qui l'a tué. Cet oubli de la situation dans l'interprétation, dans la composition et dans la mise en scène m'a vivement frappée. Quant aux costumes, ceux de Rodrigue m'ont absolument consternée par leur joli et leur clinquant.

On se serait cru à l'Eden, si le chef d'orchestre avait été moins lymphatique. Voyez-vous un jeune colonel débarquant du Tonkin avec des gants beurre frais, des galons tout battant neufs et un gardénia à la boutonnière? Je vais jusqu'à m'étonner qu'un homme de la valeur et du nom de M. Jean de Reszké ait consenti à paraître sur la scène avec le costume tout en or du dernier tableau. Cet abus de la cotte de mailles me l'a fait mal coter et, quand il a offert à Chimène de se passer son glaive au travers du corps, j'ai tremblé que la jeune imprudente n'acceptât. Le *Cid* aurait été obligé de se déshabiller sur la scène pour trouver une place vulnérable.

..

En assistant au triomphe de la monarchie Espagnole sur le théâtre, hélas!, je me disais que la jeune régente qui pleure en ce moment à côté d'une reine de cinq ans aurait bien besoin du bras d'un nouveau Compéador. Certes, parmi les femmes, les mères qui liront ces lignes, il en est plus d'une qui verse des larmes sur une tombe et à côté d'un berceau, plus d'une qui interroge l'avenir avec terreur pour son enfant et pour elle. En est-il une qui voudrait changer avec la jeune reine qui porte en ce moment sur ses frères épaules un poids fait pour effrayer une Marie de Médicis? Plus la cime est élevée, plus la crainte de la chute est faite pour donner le vertige. Ah! pauvre

petite reine, comme je vous plains! comme, autour de votre tête mignonne j'aimerais mieux, pour votre enfantine Majesté, le moelleux bourrelet de la petite bourgeoise que cette couronne si brillante mais si lourde — et si dure! Si, du moins, Saint-Jacques de Compostelle vous apparaissait, à vous aussi, et disait, en vous couvrant de son bouclier orné de la croix: « Tu seras victorieuse! »

Ah! nous le savons bien, nous autres; les saints protecteurs des États et des trônes n'apparaissent plus qu'au théâtre! « Celui qui règne dans les Cieux » semble regarder d'un œil indifférent les fragiles souverains qui règnent sur la terre.

Il voit sans intérêt leur grandeur terrassée;  
Et sa miséricorde à la fin s'est lassée.

Les vieilles monarchies tremblent sur leur base; les royautés nouvelles ne sont pas plus solides. Voyez ce qui se passe aux Balkans. D'ailleurs, ces royales mésaventures devenues si communes sont arrivées à être des faits moins frappants que la faillite d'une maison de banque. On les envisage froidement et l'on se dit dans la conversation, comme une chose toute simple: « Il paraît que la reine de \*\*\* cherche un appartement. A sa place, je préférerais vivre à l'hôtel; c'est tellement plus commode! »

..

Avec tout cela, voilà encore une année finie. Une année! il me semble que c'est hier que je tournais ma plume dans mes doigts pour offrir mes souhaits du nouvel an à mes lectrices. On est triste, préoccupé; on s'ennuie; les affaires ne vont pas; l'argent manque; il faut économiser sur tout, se priver de bien des choses; en un mot, la vie est grise. N'importe, le temps s'envole. Par le brouillard, les paquebots ralentissent ou s'arrêtent, de crainte d'un conflit avec d'autres bateaux faisant la route contraire. La brume de l'incertitude et de la tristesse ne ralentit point la marche de nos existences. A quoi bon? Sur la route que nous suivons il n'est point à craindre qu'on ne se heurte avec un voyageur revenant de là-bas.

L'argent manque pour tout, disais-je; il faut faire une exception. L'argent ne manque pas pour les pauvres. Pour eux il y en a toujours et de plus en plus. Il a beau se dissimuler et s'enfouir. On le pourchasse, on le traque, on l'extirpe, on le déterre. Je n'oserais jurer qu'on ne le vole. J'entendais, l'autre jour, un apprenti pessimiste demander à quoi servent les femmes dans la Société. « A plusieurs choses, répondis-je; spécialement à nourrir les pauvres. » Car nous sommes, par le charme quelquefois, par l'adresse la plupart du temps, par l'entêtement toujours, des collecteurs de gabelle terribles. Si les femmes organisaient la grève de l'œuvre de charité, beaucoup de ces messieurs pousseraient un soupir de soulagement, mais dix mille pauvres seraient morts de faim d'ici à Pâques.

Nous allons, quand il s'agit de charité, jusqu'à braver le ridicule. L'autre jour, à l'Hôtel des Ventes, un certain nombre de femmes du monde faisaient passer leurs œuvres d'art sous le marteau du commissaire priseur. Épreuve terrible! Voyez-vous une baronne ou



une princesse condamnée à l'humiliation d'un tableau retiré de la vente faite d'amateur ou adjugé à vil prix? Leur charitable intrépidité a eu sa récompense. Tout s'est vendu et bien vendu et voilà ces dames cotées sur le marché de l'art, comme si elles n'avaient pour vivre que leur ciseau ou leur palette.

Allez, messieurs les pessimistes, vous en verrez bien d'autres, et le jour où il ne restera plus qu'un louis en circulation au milieu de la ruine générale, vous entendrez ce louis-là tomber dans l'escarcelle d'une patronne plus jolie ou plus adroite que les autres.

CONSTANCE.

## UNE GAULOISE

(SUITE)



LORS, arriva un de ces vieux bardes aveugles, qui vont chantant le long des chemins, payant chaque soir leur gîte par un récit du passé. Il était guidé par un loup, une femme le suivait.

« Maîtresse de la maison, dit-il à Moïna, qui songeait tristement au coin du foyer, fais-nous place, nous sommes las. »

Moïna leva la tête et poussa un cri, elle avait cru reconnaître dans la mendiante, la pupille de César.

« Qu'as-tu maîtresse? dit le vieillard. Connaitrais-tu ma compagne? Elle voit les chemins que je ne vois pas, mais elle ne sait pas où elle veut aller; nous nous guidons tous les deux. »

On ne doit pas demander son nom à l'hôte que Dieu envoie. « Es-tu celle que je crois? » demanda simplement Moïna.

— Je ne suis pas celle que tu crois, répondit la mendiante, je suis une alouette tombée du ciel.

— Elle en était rudement tombée, la pauvre, interrompit le vieillard en s'approchant du feu, devant lequel le loup s'allongeait déjà. Depuis cette chute, elle ne sait plus bien où elle veut aller.

— Je ne pense qu'au frère et à cette Romaine, se dit Moïna. L'étrangère avait la peau plus pâle, les yeux moins grands. Malgré ses haillons, celle-ci est cent fois plus belle. »

Puis, revenant à l'idée qui la torture : « barde, as-tu entendu parler de Vercingétorix? »

— Femme, répond la mendiante, dresse la table, mets une nappe neuve, le maître va revenir.

— Tu l'as vu?

— Elle est de celles qui regardent ailleurs, murmura gaiement le barde, en ouvrant à la flamme ses mains tremblantes.

Mais le loup gronda; Dug entra en bondissant.

« Enfin! » s'écria Moïna, et elle s'élança vers la porte.

Vercingétorix était sur le seuil. Praxinoé avait reculé au delà de la lueur du foyer, le loup, montrant les dents au dogue, l'avait suivie.

« Oh, mon frère aimé! » disait la jeune fille.

Le chef était maigre. La pluie avait pâli sa saie, les ronces avaient effrangé son manteau.

« Je ne devais pas entrer ici, dit-il d'une voix sourde, mais je n'ai pas pu tenir mon serment.

— Tes cheveux sont mouillés, tes jambes saignent, » dit Moïna, l'entraînant vers la chambre tendue de peaux d'ours.

Les servantes se pressaient joyeuses, les hommes s'entassaient sur le seuil; Praxinoé sortit sans bruit et se dirigea vers la maison de Luern.

En chemin, elle croisa Kateline, qui serait accourue la première vers Vercingétorix si Kenrik n'avait pas été là.

« Sœur! » fit-elle en l'attirant sur son cœur.

— La Romaine! s'exclama Kenrik.

— Ami, je ne suis plus une Romaine. Ecoutez... Elle leur parla bas un instant.

« Je l'avais déjà deviné, moi! » dit Kateline, quand elle eut fini de parler.

Kenrik se voilant les yeux avec la main, baisa le pan de sa tunique.

« A bientôt! » fit-elle, et elle entra dans la maison d'où sortaient les deux époux.

« Où es-tu, l'Alouette? disait alors l'aveugle, qu'on oubliait un peu... Elle a voulu voir de près le jeune chef; même quand elles sont folles, les femmes sont curieuses. Et toi, Finn?... Il a senti l'odeur du lard grillé; pourquoi les loups ne seraient-ils pas aussi gourmands que les hommes! Il embaume, ce lard... Il est aimé dans son clan, Vercingétorix. Son père aussi était aimé! Et il était généreux. Un jour, à Gergovie — il me semble que c'était hier — il rentrait sur son char attelé de deux chevaux blancs, une gerbe de bluets cachait les piques du timon, des branches fleuries de cerisiers remplaçaient aux essieux les faux d'airain, et nous étions plus de cent Bardes autour de son char; il nous jetait l'or à poignée et nous chantions : « Il est comme le soleil qui dore la plaine. »

Mais les servantes avaient déjà dressé la table et les hommes avaient déjà devant eux un pain de froment et un gobelet d'hydromel. Dans la maison du chef, on n'attend pas debout, et celui qui laisserait ses hôtes devant une table nue ne trouverait pas de place à la table de là-haut.

« Salut, amis! dit Vercingétorix entrant suivi de Kenrik.

— Père, salut! répondirent les montagnards, sans reposer le verre qu'ils levaient, sans lacher le pain qu'ils brisaient. Pourtant, les jeunes tremblaient, les vieux pleuraient; ils l'aimaient tant, et ils avaient été



*école a été atteinte et convaincue d'invraisemblance; on a dit que ces répétitions du même vers ou de la même phrase musicale n'étaient pas logiques et que ces « airs, » fioriturés, écrits pour faire valoir l'organe et le talent de l'interprète, détonnaient dans les moments pathétiques et passionnés du drame, où il faut que l'action se précipite. A la bonne heure; mais l'école nouvelle a-t-elle tenu ce qu'elle nous promettait? Après avoir supprimé l'air et le récitatif (ancien style) ce qui était fort aisé, elle l'a remplacé par des cantilènes trop souvent pleurnicheuses qui me rappellent ces sauces du restaurant, lesquelles sortent toutes de la même casserole. Dans le *Cid*, quand Saint-Jacques de Compostelle apparaît à Rodrigue, le jeune guerrier lui adresse une mélodie douceuse qui, sur d'autres paroles, se chanterait aussi bien sous le balcon d'une beauté endormie. Essayez de prendre la sérénade de *Don Juan* pour en faire un cantique!*

J'ai rarement vu autant de saints, d'évêques et d'enfants de chœur sur la scène et je trouve qu'en plus d'une occasion les convenances n'ont point été gardées. Sans rien exagérer, j'éprouve quelque répugnance à voir un prélat en crosse et en mitre se frayer un chemin à travers un quadrille de danseuses en train de s'ébattre dans le costume que l'on sait. Je ne comprends pas davantage qu'une princesse, en distribuant à son peuple des petits sacs qui semblent venir de chez Boissier, fasse des mines et des grâces bonnes tout au plus pour une Infante d'Opérette. Enfin j'ai envie de battre Chimène quand je la vois, en grand deuil de son père, faire la bouche en cœur et les yeux en coulisse à celui qui l'a tué. Cet oubli de la situation dans l'interprétation, dans la composition et dans la mise en scène m'a vivement frappée. Quant aux costumes, ceux de Rodrigue m'ont absolument consternée par leur joli et leur clinquant.

On se serait cru à l'Eden, si le chef d'orchestre avait été moins lymphatique. Voyez-vous un jeune colonel débarquant du Tonkin avec des gants beurre frais, des galons tout battant neufs et un gardénia à la boutonnière? Je vais jusqu'à m'étonner qu'un homme de la valeur et du nom de M. Jean de Reszke ait consenti à paraître sur la scène avec le costume tout en or du dernier tableau. Cet abus de la cotte de mailles me l'a fait mal coter et, quand il a offert à Chimène de se passer son glaive au travers du corps, j'ai tremblé que la jeune imprudente n'acceptât. Le *Cid* aurait été obligé de se déshabiller sur la scène pour trouver une place vulnérable.

..

En assistant au triomphe de la monarchie Espagnole sur le théâtre, hélas!, je me disais que la jeune régente qui pleure en ce moment à côté d'une reine de cinq ans aurait bien besoin du bras d'un nouveau Compéador. Certes, parmi les femmes, les mères qui liront ces lignes, il en est plus d'une qui verse des larmes sur une tombe et à côté d'un berceau, plus d'une qui interroge l'avenir avec terreur pour son enfant et pour elle. En est-il une qui voudrait changer avec la jeune reine qui porte en ce moment sur ses frères épaules un poids fait pour effrayer une Marie de Médicis? Plus la cime est élevée, plus la crainte de la chute est faite pour donner le vertige. Ah! pauvre

petite reine, comme je vous plains! comme, autour de votre têtémignonne j'aimerais mieux, pour votre enfantine Majesté, le moelleux bourrelet de la petite bourgeoise que cette couronne si brillante mais si lourde — et si dure! Si, du moins, Saint-Jacques de Compostelle vous apparaissait, à vous aussi, et disait, en vous couvrant de son bouclier orné de la croix: « Tu seras victorieuse! »

Ah! nous le savons bien, nous autres; les saints protecteurs des États et des trônes n'apparaissent plus qu'au théâtre! « Celui qui règne dans les Cieux » semble regarder d'un œil indifférent les fragiles souverains qui règnent sur la terre.

Il voit sans intérêt leur grandeur terrassée;  
Et sa miséricorde à la fin s'est lassée.

Les vieilles monarchies tremblent sur leur base; les royautés nouvelles ne sont pas plus solides. Voyez ce qui se passe aux Balkans. D'ailleurs, ces royales mésaventures devenues si communes sont arrivées à être des faits moins frappants que la faillite d'une maison de banque. On les envisage froidement et l'on se dit dans la conversation, comme une chose toute simple: « Il paraît que la reine de \*\*\* cherche un appartement. A sa place, je préférerais vivre à l'hôtel; c'est tellement plus commode! »

..

Avec tout cela, voilà encore une année finie. Une année! il me semble que c'est hier que je tournais ma plume dans mes doigts pour offrir mes souhaits du nouvel an à mes lectrices. On est triste, préoccupé; on s'ennuie; les affaires ne vont pas; l'argent manque; il faut économiser sur tout, se priver de bien des choses; en un mot, la vie est grise. N'importe, le temps s'envole. Par le brouillard, les paquebots ralentissent ou s'arrêtent, de crainte d'un conflit avec d'autres bateaux faisant la route contraire. La brume de l'incertitude et de la tristesse ne ralentit point la marche de nos existences. A quoi bon? Sur la route que nous suivons il n'est point à craindre qu'on ne se heurte avec un voyageur revenant de là-bas.

L'argent manque pour tout, disais-je; il faut faire une exception. L'argent ne manque pas pour les pauvres. Pour eux il y en a toujours et de plus en plus. Il a beau se dissimuler et s'enfouir. On le pourchasse, on le traque, on l'extirpe, on le déterre. Je n'oserais jurer qu'on ne le vole. J'entendais, l'autre jour, un apprenti pessimiste demander à quoi servent les femmes dans la Société. « A plusieurs choses, répondis-je; spécialement à nourrir les pauvres. » Car nous sommes, par le charme quelquefois, par l'adresse la plupart du temps, par l'entêtement toujours, des collecteurs de gabelle terribles. Si les femmes organisaient la grève de l'œuvre de charité, beaucoup de ces messieurs pousseraient un soupir de soulagement, mais dix mille pauvres seraient morts de faim d'ici à Pâques.

Nous allons, quand il s'agit de charité, jusqu'à braver le ridicule. L'autre jour, à l'Hôtel des Ventes, un certain nombre de femmes du monde faisaient passer leurs œuvres d'art sous le marteau du commissaire priseur. Épreuve terrible! Voyez-vous une baronne ou



une princesse condamnée à l'humiliation d'un tableau retiré de la vente faute d'amateur ou adjugé à vil prix? Leur charitable intrépidité a eu sa récompense. Tout s'est vendu et bien vendu et voilà ces dames cotées sur le marché de l'art, comme si elles n'avaient pour vivre que leur ciseau ou leur palette.

Allez, messieurs les pessimistes, vous en verrez bien d'autres, et le jour où il ne restera plus qu'un louis en circulation au milieu de la ruine générale, vous entendrez ce louis-là tomber dans l'escarcelle d'une patronne plus jolie ou plus adroite que les autres.

CONSTANCE.

## UNE GAULOISE

(SUITE)



LORS, arriva un de ces vieux bardes aveugles, qui vont chantant le long des chemins, payant chaque soir leur gîte par un récit du passé. Il était guidé par un loup, une femme le suivait.

« Maitresse de la maison, dit-il à Moïna, qui songeait tristement au coin du foyer, fais-nous place, nous sommes las. »

Moïna leva la tête et poussa un cri, elle avait cru reconnaître dans la mendiante, la pupille de César.

« Qu'as-tu maitresse? dit le vieillard. Connaitrais-tu ma compagne? Elle voit les chemins que je ne vois pas, mais elle ne sait pas où elle veut aller; nous nous guidons tous les deux. »

On ne doit pas demander son nom à l'hôte que Dieu envoie. « Es-tu celle que je crois? » demanda simplement Moïna.

— Je ne suis pas celle que tu crois, répondit la mendiante, je suis une alouette tombée du ciel.

— Elle en était rudement tombée, la pauvre, interrompit le vieillard en s'approchant du feu, devant lequel le loup s'allongeait déjà. Depuis cette chute, elle ne sait plus bien où elle veut aller.

— Je ne pense qu'au frère et à cette Romaine, se dit Moïna. L'étrangère avait la peau plus pâle, les yeux moins grands. Malgré ses haillons, celle-ci est cent fois plus belle. »

Puis, revenant à l'idée qui la torture : « barde, as-tu entendu parler de Vercingétorix? »

— Femme, répond la mendiante, dresse la table, mets une nappe neuve, le maître va revenir.

— Tu l'as vu?

— Elle est de celles qui regardent ailleurs, murmura gaiement le barde, en ouvrant à la flamme ses mains tremblantes.

Mais le loup gronda; Dug entra en bondissant.

« Enfin! » s'écria Moïna, et elle s'élança vers la porte.

Vercingétorix était sur le seuil. Praxinoé avait reculé au delà de la lueur du foyer, le loup, montrant les dents au dogue, l'avait suivie.

« Oh, mon frère aimé! » disait la jeune fille.

Le chef était maigre. La pluie avait pâli sa saie, les ronces avaient effrangé son manteau.

« Je ne devais pas entrer ici, dit-il d'une voix sourde, mais je n'ai pas pu tenir mon serment.

— Tes cheveux sont mouillés, tes jambes saignent, » dit Moïna, l'entraînant vers la chambre tendue de peaux d'ours.

Les servantes se pressaient joyeuses, les hommes s'entassaient sur le seuil; Praxinoé sortit sans bruit et se dirigea vers la maison de Luern.

En chemin, elle croisa Kateline, qui serait accourue la première vers Vercingétorix si Kenrik n'avait pas été là.

« Sœur! » fit-elle en l'attirant sur son cœur.

— La Romaine! s'exclama Kenrik.

— Ami, je ne suis plus une Romaine. Ecoutez... Elle leur parla bas un instant.

« Je l'avais déjà deviné, moi! » dit Kateline, quand elle eut fini de parler.

Kenrik se voilant les yeux avec la main, baisa le pan de sa tunique.

« A bientôt! » fit-elle, et elle entra dans la maison d'où sortaient les deux époux.

« Où es-tu, l'Alouette? disait alors l'aveugle, qu'on oubliait un peu... Elle a voulu voir de près le jeune chef; même quand elles sont folles, les femmes sont curieuses. Et toi, Finn?... Il a senti l'odeur du lard grillé; pourquoi les loups ne seraient-ils pas aussi gourmands que les hommes! Il embaume, ce lard... Il est aimé dans son clan, Vercingétorix. Son père aussi était aimé! Et il était généreux. Un jour, à Gergovie — il me semble que c'était hier — il rentrait sur son char attelé de deux chevaux blancs, une gerbe de bluets cachait les piques du timon, des branches fleuries de cerisiers remplaçaient aux essieux les faux d'airain, et nous étions plus de cent Bardes autour de son char; il nous jetait l'or à poignée et nous chantions : « Il est comme le soleil qui dore la plaine. »

Mais les servantes avaient déjà dressé la table et les hommes avaient déjà devant eux un pain de froment et un gobelet d'hydromel. Dans la maison du chef, on n'attend pas debout, et celui qui laisserait ses hôtes devant une table nue ne trouverait pas de place à la table de là-haut.

« Salut, amis! dit Vercingétorix entrant suivi de Kenrik.

— Père, salut! répondirent les montagnards, sans reposer le verre qu'ils levaient, sans lacher le pain qu'ils brisaient. Pourtant, les jeunes tremblaient, les vieux pleuraient; ils l'aimaient tant, et ils avaient été



si inquiets; mais un homme doit savoir cacher ce qu'il sent.

Le chef s'assit au-dessous de la poutre, sur le banc de frêne, et plaça près de lui l'aveugle; la place d'honneur est pour l'hôte que l'on n'attendait pas, pour l'envoyé de Dieu.

Alors, les servantes apportèrent des flèches de lard fumé sur des navets blancs comme neige, et des quartiers de chamois marinés avec du genièvre. Les enfants s'étaient déjà glissés dans la salle, les femmes curieuses se poussaient à la porte, les dogues avançaient sur la table leurs babines gourmandes.

« Amis, dit le chef, je viens vous dire adieu pour longtemps, pour toujours peut-être.

— Oh! firent les hommes.

— J'avais rêvé une vie de combats et d'aventures; je voulais, comme faisaient nos pères, dire à ceux qui n'aiment pas toujours aller par les mêmes chemins: suivez-moi! Nous aurions marché droit devant nous, l'épée haute... Mais aujourd'hui, la Gaule n'est plus une ruche trop pleine, elle aura demain besoin de tous ses fils pour la suprême bataille; au lieu de lui enlever des soldats, je vais tâcher de lui en donner. Nous avons des frères, dans les îles Bretonnes, le danger qui nous menace les menace aussi, mais ils sont trop loin pour le soupçonner encore, je pars les avertir, leur montrer que notre cause est la leur. — J'ai le droit, vous le savez, de porter le manteau vert des Bardes, je pendrai ma harpe à la chaîne de mon épée, et un bâton blanc à la main, j'irai dire à la Bretagne, ce que je viens de dire à la Gaule. »

Les hommes baissaient tristement la tête.

« Tu es digne d'être un des nôtres, s'écria l'aveugle, les paroles tombent de tes lèvres pressées comme les épis qui se couchent sous la faucille, sonores comme les fléaux qui rebondissent sur l'aire. Je serai ton compagnon; je peux réciter plus de mille poèmes et les beaux vers rendent les oreilles attentives; ai-je raison, Finn? »

A cet appel, un long hurlement fit trembler les dogues, Vercingétorix se retourna et tressaillit; Praxinoé s'avancait, la main appuyée sur la tête grise du grand loup. Elle n'avait plus ses haillons; le rose aux joues, le sourire aux lèvres, elle s'avancait drapée dans le plaid des Arvernes.

Vercingétorix s'était levé, Kenrik avait pâli; au fond de la salle Kateline parlait à l'oreille de Moïna.

« Chef, dit la jeune fille, avant de prononcer le mot qui lie à jamais, une femme doit s'asseoir à la table d'un brave, comme si elle était une fiancée.

— Mais c'est l'Alouette! s'écria l'aveugle, elle retient sans bien comprendre tout ce que je lui chante. Le poème qu'elle commence est de moi, les vers en sont beaux...

— La Romaine! » murmuraient les hommes qui tous avaient reconnu Praxinoé.

Elle s'approchait, mais Luern l'arrêtant, dit d'une voix rude:

« Femme, tu es déjà venue dans cette maison, et tu y as laissé la tristesse.

— Tais-toi! dit Vercingétorix.

— Un chef doit savoir écouter, continua le vieil écuyer de Celtill.

— Père, je ne suis pas celle que tu as vue, inter-

rompit Praxinoé, tu as vu une Romaine, je suis une Gauloise. »

Et elle s'assit entre Vercingétorix, dont la main tremblait et Kenrik, qui n'osait pas lever les yeux sur elle.

« Puisque je suis l'Alouette, continua-t-elle gaïement, je dois payer par une chanson, le grain que je mange.

— Pourquoi es-tu venue? murmura en grec Vercingétorix.

— Pour te dire que je t'aime, puis se levant:

Ecoutez, Arvernes, la chanson de l'Alouette!

« Quand le soleil se lève, je dis aux champs, verdissez: aux hommes, soyez gais, aux femmes, soyez fortes.

» Ecoutez! écoutez chanter l'Alouette!

» Je dis au laboureur, pousse droit ton sillon, aujourd'hui ou demain, celui qui a semé moissonne.

» Je dis aux yeux qui pleurent, regardez en haut, les larmes font la rosée qui fait germer les fleurs du ciel.

» Écoutez! Écoutez chanter l'Alouette!

» Je dis au moissonneur, coupe droit devant toi, aujourd'hui ou demain tu lieras les épis en gerbes.

» Je dis aux cœurs qui saignent, laissez couler vos veines, le sang fait la rosée qui fait rose les fleurs du ciel.

» Écoutez! Écoutez chanter l'Alouette!

» Je dis aux batteurs de blé, marche droit devant toi sur l'aire, aujourd'hui ou demain ton blé sera douce farine.

» Je dis aux fronts qui brûlent, n'éteignez pas vos rêves, le rêve fait la rosée qui fait briller les fleurs du ciel.

» Écoutez! Écoutez chanter l'Alouette!

» Quand le soleil se lève, je dis aux champs: bénissez Dieu! aux hommes: dormez sans terreurs! aux femmes: veillez sans tristesse. »

— Ces vers ne sont pas de moi murmura dédaigneusement l'aveugle, ils sont inégaux.

— Cora, disait Kenrik en s'inclinant, touche du doigt mes lèvres pour que je sois un barde.

— Cora! s'exclama le chef!

— Je ne suis plus Cora la blanche, je suis l'Alouette qui chante sur le champ qui s'éveille; je suis l'immortelle fiancée d'Ar-Braz, l'invincible. Pousse droit ton sillon, Vercingétorix, la moisson sera rouge, mais le pain sera blanc. Ami, marche les yeux levés, en arrivant là-haut tu me trouveras souriante au foyer de ta maison, et ta bien aimée d'aujourd'hui sera ton épouse immortelle. »

Tous s'étaient levés, elle mouilla ses lèvres à la corne d'aurock pleine de vin d'airelles, et la tendant au chef:

« Bois, mon maître, je serai une femme soumise, une servante fidèle. »

Vercingétorix vida la coupe et dit d'une voix forte: « Maintenant je vois ma route, forgez, enfants, des épées neuves.

— Va où tu voulais aller, interrompit l'Alouette, réunis les frères séparés. Le jour où il faudra que je sois près de toi, tu me verras. »

Les hommes levaient leurs coupes; les femmes s'écartaient craintives, elle était sur le seuil.

— Dag, veux-tu me suivre! fit-elle.



Le dogue regarda son maître et s'élança en bondissant.

Elle porta les deux mains à son cœur, puis à ses lèvres et sortit souriante.

IV

Il y a trois ans, que l'Alouette est sortie de la maison de Celtill en disant à Vercingétorix : « Marche droit ton chemin. » Il y a trois ans, que le chef est chez les Bretons.

Pendant ces trois années, grâce aux jalousies, aux ambitions, aux haines de ses cités et de ses chefs, la Gaule a été vaincue; les légions vont et viennent des bouches du Rhin à celles de la Garonne, des falaises du Morbihan aux gorges du Jura.

« Les Alpes peuvent s'aplanir, écrit Cicéron, l'ami du vainqueur, nous n'avons plus à craindre les Gaulois. »

César ne croit pas la partie si bien gagnée, il connaît mieux que l'illustre rhéteur, ceux qu'il a à combattre. Il sait que la Gaule n'attend, pour se relever, qu'un jour de repos, qu'une lueur d'espoir et, tout en flattant les forts, en caressant les petits, il veille.

Il a raison de veiller; les Bretons ont écouté les paroles de l'Arverne, leurs députés viennent de passer la mer, ils viennent de promettre pour le printemps, de l'argent et des hommes. La guerre va donc recommencer et pourtant, à la surface, tout semble calme.

César était un de ces hommes, que la Providence choisit pour ses desseins, à qui elle donne ce qui ne s'apprend pas : le génie. Ces hommes font presque toujours ce qu'ils ne croient pas faire, mais rien ne les arrête, les obstacles qu'on leur oppose leur deviennent des degrés pour atteindre plus vite le but désigné par le maître. Averti par ses espions, quand il croyait avoir devant lui au moins une année de paix, quand ses légions affaiblies étaient disséminées, que pour la première fois, ceux qui étaient encore loin de ses coups comprenaient qu'en aidant les vaincus de la veille, ils éloignaient le danger du lendemain, il vit de suite ce qu'il y avait à faire.

« Au lieu de les attendre, dit-il, pendant que les

Armoricaux décimés pensent leurs blessures, pendant que les Belges dispersés se cherchent dans leurs forêts qui fument encore, allons les attaquer. »

Un mois après, plus de cent vaisseaux étaient réunis dans l'anse qui est devenue le port de Boulogne.

Il avait fallu pourtant chercher ces vaisseaux un à un, dans tous les ports de l'Océan et de la Manche; les galères de la Méditerranée n'auraient pas pu résister aux lames de la mer des tempêtes. C'étaient de grandes barques, aux épaisses membrures de chêne, à la proue relevée, aux voiles de cuir; c'étaient de celles, qui l'année d'avant, avaient failli anéantir la flotte romaine entre les îles du Morbihan.

Elles n'étaient pas dociles, comme la légère trirème poussée par cent vingt rames disposées sur trois rangs; elles n'avaient pas, comme elle, un éperon de bronze pour briser les carènes et une lance de combat, immense vergue, armée de fer, suspendue au mat par des chaînes et qu'on lançait comme un bélier, mais le vent les menait sans fatigue et leurs larges flancs, que n'encombraient pas les bancs des rameurs, pouvaient contenir de nombreux soldats.

César voulait surprendre l'ennemi, il n'attendit pas les derniers vaisseaux, il embarqua ses fantassins, donnant l'ordre à un de ses lieutenants de le rejoindre le plus tôt possible avec les cavaliers, et il mit brusquement à la voile, au milieu de la nuit.

Au lever du soleil, il était en vue de la côte bretonne, mais en face de lui, une armée était en bataille.

Qui avait pu annoncer son départ?

Si les sentinelles romaines avaient été habituées à sonder les brumes de la mer du Nord, elles auraient aperçu la veille, une barque d'écorce, montée par un seul homme, s'échapper du port après avoir glissé entre les vaisseaux, pour compter le nombre des enseignes.

C'était Vercingétorix qui montait la barque d'écorce.

Il avait repassé le détroit à l'heure où la flotte appareillait et l'armée bretonne qui, malgré la diligence de César, était déjà réunie depuis plusieurs jours, prit immédiatement les armes.

DE L'ESTOILE.

(La suite au prochain Numéro.)

MÉTAGRAMME

Je vous préviendrai tout d'abord  
Qu'il faut changer six fois ma tête.  
— Vous trouverez ce que le corps  
Doit être, d'après le poète,  
Ainsi que l'esprit. — En changeant,  
Vous aurez l'utile aliment  
Nécessaire à la vie humaine  
— Pour gagner mon troisième mot

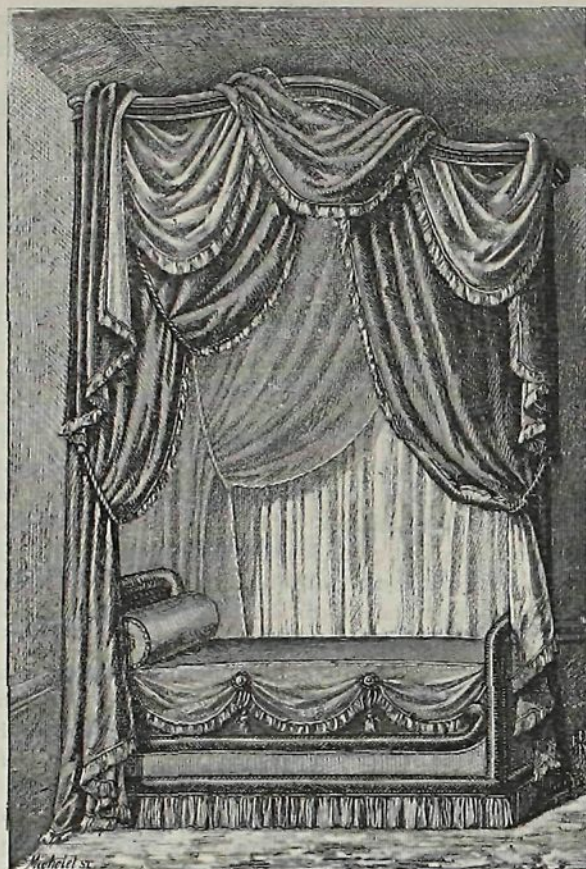
L'artisan ne laisse en repos  
Mon suivant qu'après sa semaine.  
— Mon cinq n'est pas grand, tant s'en faut.  
Mon sixième est l'état d'un sot  
Qui, posé devant une glace  
(Où mon septième est adhérent)  
Admire son air et sa grâce  
Et se croit un homme important.

Mots du Logogriphe du 28 Novembre : *Hermitage, héritage.*

A ce numéro sont joints la gravure coloriée 4550.

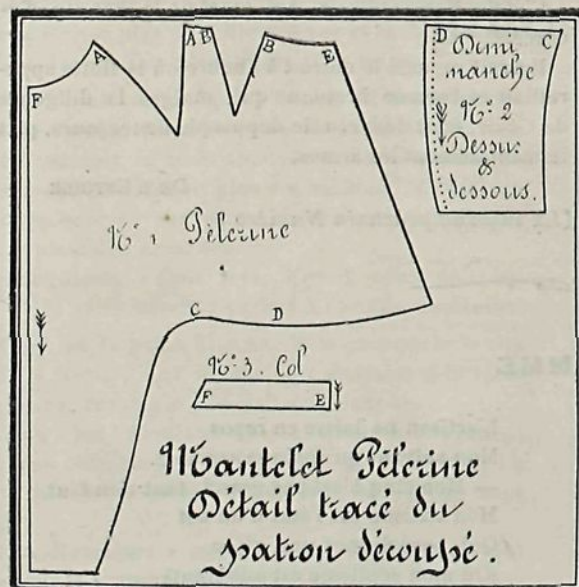
Et le patron découpé du Mantelet-pèlerine de la gravure coloriée de ce Numéro. Patron de mesdemoiselles Vidal.





Lit de coin, drapé par M. Bessonneau.

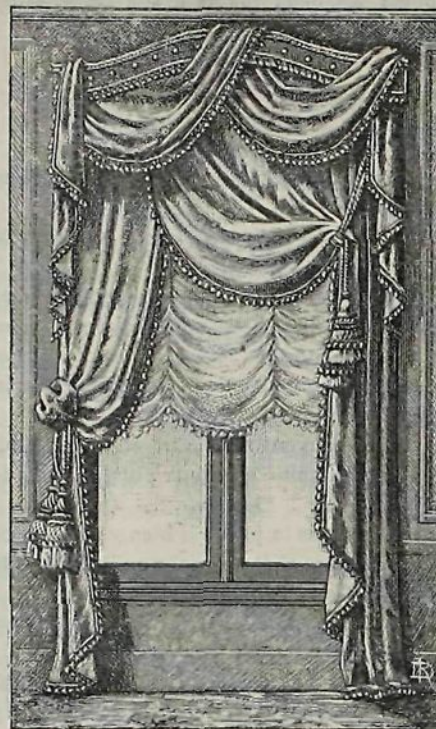
*Lit de coin.* — Le fond en satin chinois paille. Etoffe en damas Renaissance, fond bleu, draperie en velours de lin havane pâle. Le rideau drapé sur le fond de lit est havane, ainsi que la doublure et les deux draperies qui



ornent l'extrémité du bandeau; pentes et belles cordelières à glands. La fenêtre est assortie au lit. Un rideau drapé à l'Italienne et un autre tombant, relevé dans une belle embrasse à gland. Le patère est faite d'un chou en étoffe.

Fauteuil en blanc prêt à recevoir l'étoffe; 85 fr. — Notre modèle est en damas Pompadour avec bourrelet en

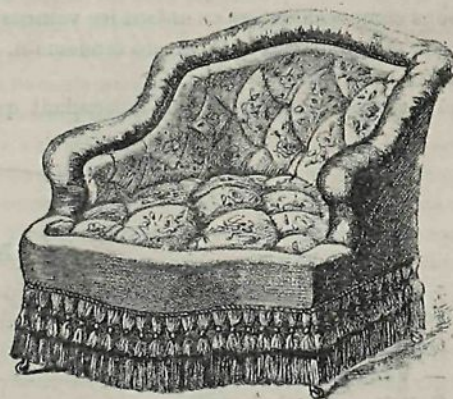
peluche. Dos tendu de peluche plate, frange de fantaisie. Ces modèles sortent des ateliers de la maison Bessonneau, rue de Charenton, 19 et 21.



Fenêtre drapée allant avec le lit de coin.

#### Explication du patron découpé.

1, Pélerine-mantelet (moitié). — 2, Bas de manche dessus et dessous. — 3, Col droit. Ce mantelet, très élégant dans sa simplicité, reçoit un bas de manche qui préserve le bras du froid, c'est la confection du costume de visite très habillé. Il peut se faire pareil au costume. Il faut 1 mètre 60 de velours en petite largeur, 55 à 60 cent. — 1, Pélerine-mantelet. — 2, Manche dessous avec le dessus marqué par un pointillé; les deux indépendants dans le patron découpé. — 3, Col droit. Faire à l'épaule les deux pinces qui en dessinent la



Fauteuil avec fond en damas et contour en peluche.

rondeur. Une couture légèrement cintrée réunit les deux parties du mantelet et doit se trouver juste au milieu du dos. On le double, avant de faire les pinces et la couture, d'un satin piqué et ouaté. Doubler également la manche, réunir le dessus et le dessous par une couture et la fixer au bord de la pélerine aux lettres de raccord D C. Monter le col que l'on couvrira d'une bande de Chinchilla ou d'une autre fourrure